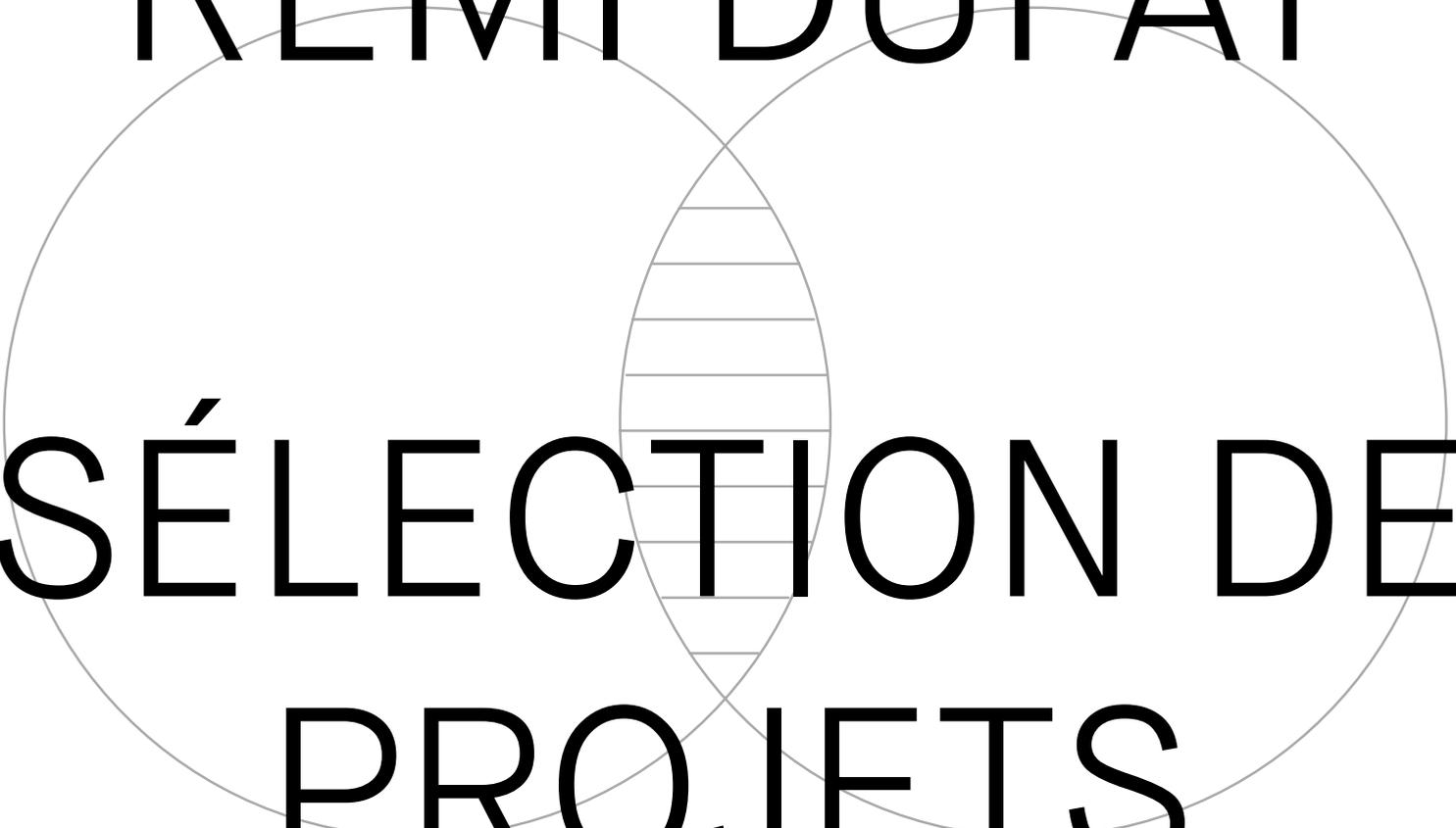


RÉMI DUFAY



SÉLECTION DE
PROJETS

Né à Caen, France, en 1992. Vit et travaille à Genève, Suisse.

FORMATIONS

HEAD – Genève, Master HES-SO en Arts visuels avec orientation en work.master, obtenu avec les félicitations du jury, 2017

ésam Caen/Cherbourg, Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique, obtenu avec mention du jury, 2015

Lycée Malherbe, Caen, Baccalauréat Scientifique option théâtre, obtenu avec la mention bien, 2010

EXPOSITIONS, PROJECTIONS ET REPRÉSENTATIONS COLLECTIVES

Festival Antigél, Genève, 2019

Ingredients of Pavillonesque, Parc des Eaux-Vives, Genève, sur une invitation de Paulina Olowska, 2018

Retours de Pistes, Walden, Genève, sur une invitation de Madeleine Amsler et Marie-Eve Knoerle, 2018

Nuit Blanche 2017, Paris, sous la direction de Charlotte Laubard, 2017

Café Galerie, Lyon, 2017

Science-fiction institutionnelle, FRAC Poitou-Charente, commissariat de Jill Gasparina, 2017

Semaine Asymétrique, Polygone Étoilé, Marseille, 2016

Talisman, CC Manoir, Cologny, commissariat de Yann Chateigné, 2016

Chantier Confort, Le Confort Moderne, Poitiers, commissariat de Jill Gasparina, 2016

À suivre 2015, ésam Caen, commissariat d'Audrey Teichmann, 2015

Filmer le son, Café des images, Hérouville St-Clair, 2014

Sound Δ whispers, Musée des Beaux-Arts, Caen, 2013

Intérieurs, Parc Emmanuel Liáis, Cherbourg, 2013

PUBLICATIONS

Ouvrir des mondes, Lasso revue, 2017

Sur le retour, auto-édité, 2017

Valoriser les initiatives étudiantes, in Demain l'école d'art, Les presses du réel, 2016

La place du corps du spectateur dans l'espace d'exposition, auto-édité, 2015

PRIX ET RÉSIDENCE

L'Abri, Genève, artiste associé, saison 2018-19

GVA2 et HEAD – Genève, lauréat d'un concours public pour la réalisation d'une sculpture pérenne dans un parc de la ville de Genève, 2018

COMMISSARIAT D'EXPOSITION

Romantic Gesture, Samuel Lecocq, Duplex, Genève, 2018

White Lite, Paul Hutzli, Duplex, Genève, 2018

COORDINATION

BIG, 3ème biennale interstellaire des espaces d'art de Genève, 2019

Les Dimanches de Pompon & Rémi, Le Rez de L'Usine, Genève, 2018 à aujourd'hui

Duplex/Walden, Genève, 2017 à aujourd'hui

Dimanche à Duplex, Walden, Genève, création avec Fabien Duperrex, 2017-18

L'école d'art et ses alternatives, les Grands Voisins, Paris, 2016

Workshop d'occupation de l'école d'art d'Avignon, Avignon, 2016

Regroupement ouvert d'étudiant.e.s en art, plate-forme web, 2016

4ème édition du festival Court-Circuit, Caen, 2014

Nuit Blanche à Caen, création, Caen, 2014

RECHERCHE INSTITUTIONNELLE

ACTION, chercheur au sein du projet, La Manufacture, Lausanne, 2017-18

CONFÉRENCES

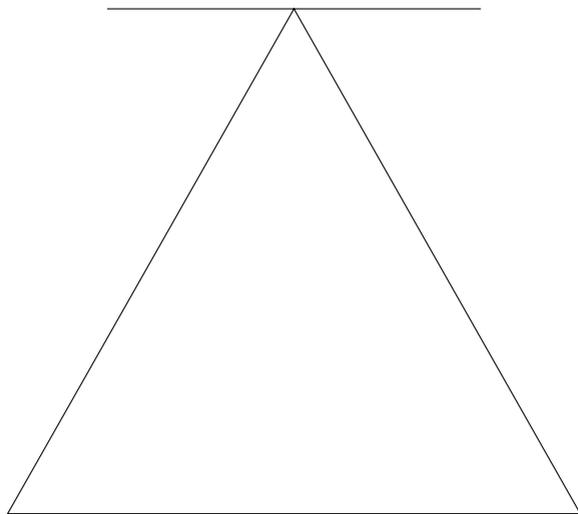
Présentation des recherches en cours dans le cadre de l'exposition « La classe renversée : Faire surgir l'inédit possible » sur une invitation du collectif Microsillons, Parc Saint-Léger, Nevers, 2018

Demain l'école d'art, assises nationales des écoles supérieures d'art, intervention sur le thème « Valoriser les initiatives étudiantes », Les Subsistances, Lyon, 2015

SÉLECTION DE PARUTIONS

Borgesiana/Bodmeriana, éd. Notari, 120p, 2018 à l'occasion de l'exposition « Talisman pour Jorge Luis Borges », 2018

À suivre... 2015, entretien avec Audrey Teichmann, 2015



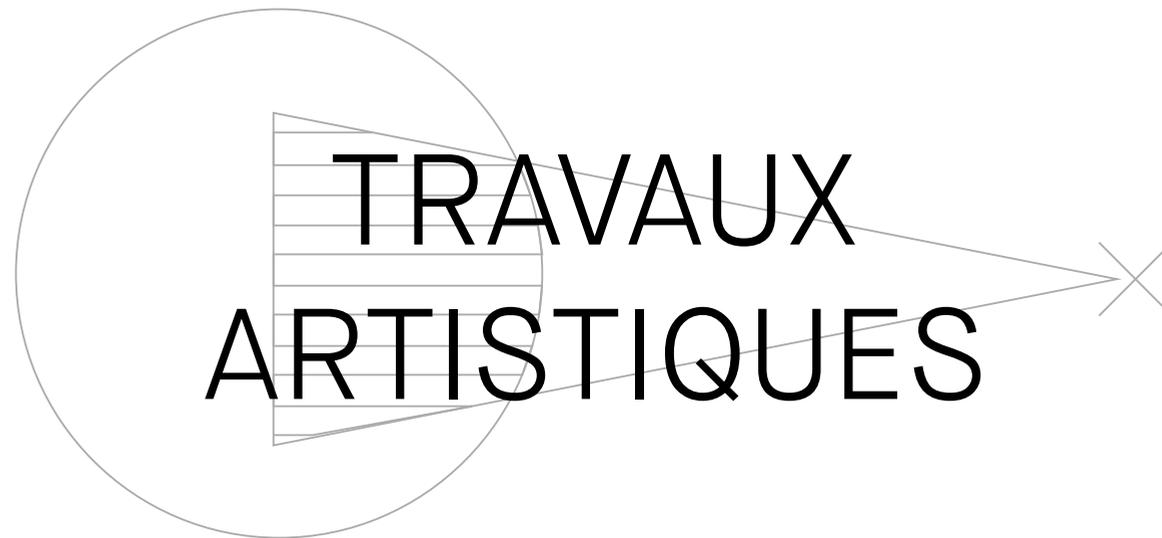
Le travail de Rémi Dufay consiste à produire des situations.

Qu'il utilise le petit train touristique de la ville de Caen pour relier les différents lieux d'un festival qu'il coordonne ; qu'il réalise un film pour rappeler aux spectateurs la présence de leur corps au cinéma ; qu'il construise des écoles d'art temporaires pour lutter contre la fermeture d'institutions ; qu'il habite un lieu de tournage pour développer une pensée ; qu'il élabore des formes d'archives et de retours critiques pour favoriser la répétition d'expériences collectives.

Sous leurs aspects de lutte, d'apprentissage, de divertissement ou de réflexion, ces situations sont avant tout conçues pour deux choses : frotter et rassembler.

Frotter dans un monde trop lisse.

Rassembler dans un monde divisé et injuste.



CADRE

Film projeté en salle de cinéma et performance, vidéo HD, couleur, son, 8 min, 2014

Une caméra est posée dans un parc public. À l'intérieur du cadre, des personnages passent.

Le film est projeté dans une salle de cinéma. Une voix off s'adresse aux spectateurs assis dans les fauteuils : elle décrit le cadre et les personnages qui le traversent. Mais c'est un simulacre. La voix ne provient pas du film mais du corps de l'artiste présent dans la salle. Les personnages ne sont pas des passants mais des acteurs. Le cadre de la projection est éclaté.

remidufay.com/cadre

Réalisé avec l'aide de Murielle Andrès, Pierre Casas, Gabriel Davidson, Nicolas Hennequin--Parey, Maxime Lienart, Bertrand Pineau, Benoit Razafindramonta, Guillaume Vannier et Isabelle Prim.

Photos ci-contre : captures d'écran, *Cadre*, 2014.

Photo page suivante : vue de projection de *Cadre*, 2015.





RUINE

Socle de bois peint, sable et diffusion de captation vidéo de performance, vidéo HD, couleur, son, 8 min, 2015

Un château de sable est posé sur un socle, dans un espace d'exposition.

Il a été prélevé sur la plage, sauvé de justesse de la marée destructrice. Il a été transporté vers un lieu sûr, un lieu de conservation où il sera préservé. Mais le simple fait de le déplacer vers ce lieu l'a abîmé, détruit. Ce n'est plus qu'un tas de sable posé sur un socle, dans un espace d'exposition.

remidufay.com/ruine

Réalisé avec l'aide de Guillaume Vannier et Benoit Razafindramonta.

Photo : vue d'installation de *Ruine*, 2015. CC photo Michèle Gottstein.

Photo page suivante : capture d'écran de la captation vidéo de performance de *Ruine*, 2015.





PRIPIAT

Série de cinq impressions lasers contrecollées sur panneaux de bois, 80 x 40 cm, 2015

Un touriste visite une ville fantôme, Pripiat.

Pripiat est une ancienne ville modèle soviétique, située à trois kilomètres de la centrale de Tchernobyl. Plus radioactive que la centrale elle-même car jamais nettoyée, elle demeure très dangereuse et difficile d'accès. Évoquée de nombreuses fois dans des documentaires et des fictions, elle s'est développée dans l'imaginaire collectif jusqu'à être entièrement modélisée en 3D sur Google Earth.

C'est dans cet environnement reconstruit que le touriste se promène et se prend en photo, visitant une ville davantage accessible dans la virtualité que dans le monde physique.

remidufay.com/pripiat



Photos : Pripiat, impressions lasers contrecollées sur panneaux de bois, 80 x 40 cm, 2015.



LE SAMURAI

Cycle de quatre vidéos diffusées en boucle dans un espace scénographié, vidéo HD, couleur, son, 12 min et édition de photographies, 180 pages, 2010-15

Un personnage se promène dans une immense prairie.

C'est le Samuraï, un personnage excentrique qui vit seul dans une petite cabane en bois. De ses journées, il arpente gaiement un paysage désert et le soir venu, armé de sa brosse à dent, il plonge corps et âme dans un dessin animé japonais d'action jusqu'à s'écrouler de fatigue.

Ce projet développé sur plusieurs années, décliné à travers des dizaines de vidéos, de dessins et d'écrits est projeté dans le lieu même de sa création, l'espace de tournage. Les carnets, story-board, décors et costumes deviennent des supports de projection ; les filtres et les miroirs qui servaient à sculpter la lumière des projecteurs viennent filtrer celle des vidéo-projecteurs.

remidufay.com/samurai

Projet réalisé avec l'aide d'Angèle Bari, Thibaut Bellière, Romain Bonnet, Yoko Carbonnel, Rodolphe Carton, Léa Coiffey, Gabriel Davidson, Caroline Delaville, Anna, Noëlla et Jacky Dufay-Leneveu, Madeleine Dufay, Nicolas Germain, Salômé Guillemain-Poeuf, Pierre Hauser, Alicia Kipré, Alexandre Labbay, Eddy Manerlax, Jérémy Marie, Antoine Nicolle, Alain Quelier ainsi que toute l'équipe de l'ésam Caen/Cherbourg.

Photo (haut) : vue de tournage. CC photo : Thibaut Belière.

Photo (bas) : capture d'écran du film d'animation.

Photos page suivante : vues de tournage et captures d'écran.







L'AUTRE BOUT DU MONDE

Sculpture pérenne dans l'espace public, béton et cristaux phosphorescents, 2019

Une sculpture reprend la forme de l'île Chatham, située aux antipodes de Genève.

Elle est installée près du Bout-du-monde à Genève, dans le parc Alfred Bertrand. Elle est constituée de béton contenant des cristaux phosphorescents. Le jour, le soleil illumine la sculpture. Une fois la nuit tombée, les cristaux redistribuent la lumière emmagasinée. En même temps, à l'autre bout du monde, ce même soleil illumine la véritable île Chatham.



L'autre bout du monde est le projet lauréat d'un concours public organisé par l'association GVA2 et la HEAD – Genève. La sculpture sera installée dans le parc Alfred Bertrand à Genève.
Photo (haut) : modélisation 3D mise en situation de la sculpture *L'autre bout du monde*, 2018
Photo (bas) : vue aérienne de l'île Chatham, Nouvelle Zélande, 2018

OUVRIR DES MONDES

Pièce de théâtre et de diplôme, 2017

L'année 2016 en France fut riche d'expériences d'apprentissage auto-gérées, d'école d'art temporaires qui se sont construites en réaction à la disparition de certaines écoles d'art. Mais comment rendre compte efficacement de ces expériences collectives ? Produire une archive est toujours un acte autoritaire.

Ouvrir des mondes narre ces expériences en utilisant les méthodes de l'art vivant et de l'art visuel. Elle mêle les préoccupations de l'artiste sur la transmission, le pouvoir et la création d'archive, tout en faisant le trait d'union entre ses engagements plastiques et politiques. Et elle clôture, par une réflexion sur la forme du diplôme, sept ans d'études en école d'art.

remidufay.com/mondes

Pièce présentée pour l'épreuve d'obtention du Master of Arts à la HEAD – Genève obtenu avec les félicitations du jury et représenté à Duplex, Genève.

Avec Lorraine Baylac, Rémi Dufay, Giorgia Garzilli, Daisy Latham, Gabriel Nunige, Christelle Sanvee, Nathan Serrano et Claire Weill.

Écriture et mise en scène : Rémi Dufay

Aide à la traduction : Paul Hutzli et Daisy Latham

Technique : Fabien Duperrex

Confection des repas : Lorraine Baylac et Gabriel Nunige

Regards extérieurs : Jill Gasparina, Christophe Kihm, Pierre Leguillon et Lili Reynaud-Dewar

Certaines parties du texte sont extraits de « Journal – recherche d'un savoir-vivre collectif », Nathan Serrano et anonymes.

Photo (haut) : détail de *Ouvrir des mondes*, 2017.

Photos (bas et suivante) : vues de la pièce *Ouvrir des mondes*, 2017. CC photos Emily Bonnet.









COORDINATION DE
MANIFESTATIONS
ARTISTIQUES
ET DE SITUATIONS
D'APPRENTISSAGE

4^E ÉDITION DU FESTIVAL COURT-CIRCUIT

Festival de création in-situ dans quinze lieux de la ville de Caen, 2014

« Affirmer que l'art peut trouver sa place en tout lieu, qu'il est accessible, qu'il peut accompagner le quotidien et par conséquent toucher tout le monde sans distinction ni barrière. Tels sont les buts du festival Court-Circuit, qui pendant douze jours investit la ville de Caen par les travaux de cinquante étudiant.e.s de l'école supérieure d'arts et médias de Caen / Cherbourg, réalisés pour l'occasion, pensés pour le lieu et le public qui l'appréhende. »

remidufay.com/court-circuit

Lieux investis : le centre d'accueil de jour La Boussole, le quotidien Côté Caen, la bar la Garsouille, le petit train touristique, l'Artothèque et la Salle des Piliers, le centre pénitentiaire, le jardin des plantes, la radio Phénix, le cinéma Lux, le Campus 1, l'école supérieure d'arts et médias de Caen/Cherbourg et le Conservatoire Nautique.

La quatrième édition du festival Court-circuit a été organisé par l'association des étudiants de l'ésam avec une équipe coordonnée par Rémi Dufay : Nicolas Blanc, Paul Calloc'h, Pierre Casas, Léa Chauré, Margaux Cusin, Camille Formet, Maïlys Gérard, Mathilde Gilot, François Gremaud, Madelyne Gringer, Salômé Guillemin-Poeuf, Sandy Kalaydjian, Mélissa Mérimos, Charlotte N'Guyen, Benoit Razafindramonta, Alexie Turgis et Guillaume Vannier.

Communication graphique : Sarah Accardi.

Elle a été réalisé avec la participation de la région Basse-Normandie, de l'ésam Caen/Cherbourg, de la Maison de l'Etudiant de Caen, du CROUS de Caen, de la ville de Caen et de l'agglomération Caen-La-Mer.

Le festival Court-Circuit a été créé par Camille Binelli, Angèle Del Campo Edouard, Stefanie Hayes et Justine Richard en 2010.

Sur les photos apparaissent (dans l'ordre) : #Teslacoil du collectif Le Clair-Obscur ; vue de l'exposition à l'artothèque avec les travaux de Jean-Charles Remicourt-Marie, Shibo Yan, Camille Formet et Enzo Certa ; le Style DIWO, point-info du festival. CC photos Rémi Dufay.



RE SERVICE

BAR CATUMAGROS PUB

ochettes.

LE STYLE

DIWO do it with others

COURT CIRCUIT #4

#TESLACOIL

LES ÉTUDIANTS DE L'ESAM INVESTISSENT LA VILLE

COURT CIRCUIT #4

DES IDEES
DES PROJETS
DES PERFORMANCES

Projeté par l'Association des étudiants de l'Esam Caen / Cherbourg

À CAEN
DU 8 AU 20
AVRIL 2014

JARDIN DES PLANTES - CAMPUS 1 - PALAIS DUCAL - CINÉMA LUX - CONSERVATOIRE NAUTIQUE
ESAM - ARTOTHOÈQUE - IMEC - CENTRE PENITENTIAIRE - LA GARSOUILLE - LA BOUSSOLE
LE PETIT TRAIN - RADIO PHÉNIX - CÔTÉ CAEN - BUZZ PACK

CAEN



22
18
TOTS

NUIT BLANCHE À CAEN

Manifestation artistique dans un cadre ouvert, original et festif, 2014

La Nuit Blanche mêle des étudiant.e.s de l'école supérieure d'arts et médias, des artistes, des collectifs et des associations caennaises dans un parcours gratuit à travers quatre lieux de création et de diffusion alternatives de la ville, reliés par le petit train touristique.

Elle a réuni plus de huit-cents personnes dans la nuit du 16 avril 2014 qui ont déambulé entre concerts, installations, performances, projections et spectacles.

remidufay.com/nuit-blanche

La Nuit Blanche à Caen est un événement de la 4^e édition du festival Court-Circuit. Elle s'est déroulée à travers le jardin des plantes, la galerie Style DIWO, le jardin de La Grande Maison, les anciens frigos de la ville de Caen et dans de nombreux espaces publics de la ville. Elle a été organisée par l'association des étudiants de l'ésam avec une équipe coordonnée par Rémi Dufay et Benoit Raza : Nicolas Blanc, Camille Formet, Madelyne Gringer, Sandy Kalaydjian et Melissa Mérinos.
Création : Rémi Dufay
Communication graphique : Salômé Guillemin-Poeuf
Elle a bénéficié du soutien de la région Basse-Normandie, de l'ésam Caen/Cherbourg, de la Maison de l'Etudiant de Caen, du CROUS de Caen, de la ville de Caen et de l'agglomération Caen-La-Mer.
Sur les photos apparaissent : les affiches phosphorescentes de la Nuit blanche ; le petit train touristique et la devanture du Style DIWO lors de *Ricercaire - Une offrande chorégraphique*, Compagnie V.O|Olivier Viaud (CC photo Nicolas Hennequin--Parey) ; le jardin de la Grande Maison (CC photo j'aime beaucoup ce que vous faites) ; un concert de Fulgeance aux anciens frigos de Caen.





WORKSHOP D'OCCUPATION DE L'ÉCOLE D'ART D'AVIGNON

Situation d'apprentissage auto-gérée, 2016

« En mai 2016, l'école d'art d'Avignon est en grande difficulté. Fermeture du site, baisse de budget, flou administratif. Déménagement des bureaux de l'administration par le comité des serruriers-déménageurs, des étudiants entrent en lutte.

Un appel est lancé pour une occupation. Une cinquantaine d'étudiants venant d'une quinzaine d'écoles d'art de France se réunissent sur place et s'organisent.

Pendant cinq jours, ce sont des mots, des cris, des regards, des éclats. On dort sur place, on mange sur place, on se rencontre sur place, on travaille sur place. On construit une communauté. »

Texte extrait de *Journal – recherche d'un savoir-vivre collectif*, Nathan Serrano et anonymes, 2017.

remidufay.com/workshop-avignon

Le workshop d'occupation de l'école d'art d'Avignon est le fruit d'un travail de préparation mené par Miren Berecibar (Comité de pilotage de l'école supérieure d'art d'Avignon), Marion Bonjour (collectif Nous Sommes Étudiant.e.s en art) et Rémi Dufay (regroupement ouvert d'étudiant.e.s en art).

Il s'est déroulé entre le 30 mai et le 3 juin 2016 à l'école supérieure d'art d'Avignon.

Communication visuelle (ci-contre) : Marion Bonjour.

Photos (de haut en bas et de gauche à droite) : un dortoir ; la construction du cheval de 49.. ; l'atelier sérigraphie ; un concert de Djordjevic. CC photos anonymes.



Workshop Étudiants!

Ouvert à tous les étudiant(e)s en écoles d'art de France, et à tous ceux désireux de participer.

Du 30 mai au 3 juin 2016

À l'École supérieure d'art d'Avignon

École en lutte contre la fermeture de l'établissement depuis début avril 2016.

Pour vous inscrire : etudiantsenlutte.esaa@gmail.com / Date limite d'inscription : 26.05.16 / Amenez le matériel qui vous semble nécessaire, des livres et beaucoup de motivation! CSAA 500 chemin de Baigne Pieds, 84000 Avignon / Vous pouvez arriver quand vous voulez à partir du 30 et rester jusqu'au 5 juin / Workshop imagine, proposé et organisé par le comité de pilotage de l'ESAA, le collectif «Nous sommes étudiant(e)s en Art» et le regroupement ouvert d'étudiant(e)s en art.



L'ÉCOLE D'ART ET SES ALTERNATIVES

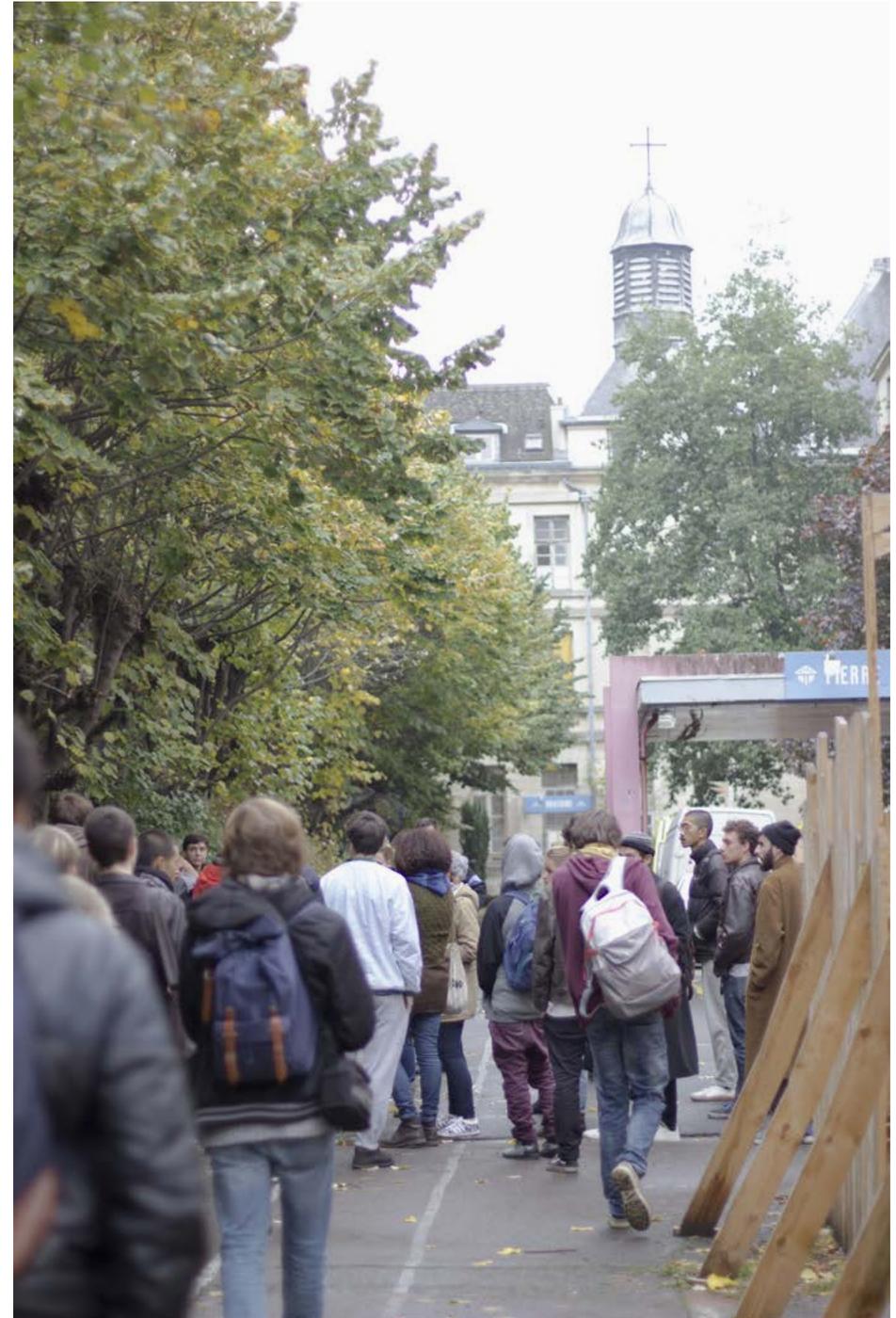
Situation d'apprentissage auto-gérée, 2016

« Le workshop d'occupation de l'école d'art d'Avignon fut pour beaucoup une expérience inattendue de la forme que pouvait prendre le travail en collectif. Conscients que quelque chose s'était créé là, nous avons voulu retenter l'expérience dans un dispositif plus conséquent. Nous nous sommes constitués avec une dizaine de personnes en collectif et avons travaillé durant l'été pour proposer un regroupement étudiant au sein d'un projet d'occupation temporaire de l'ancien hôpital Saint-Vincent de Paul à Paris, les Grands Voisins. Pendant douze jours, alors que l'hiver tombe, environ cent-cinquante personnes (principalement des étudiant.es d'écoles d'art de France, Suisse et Belgique) ont vécu sur place dans des tentes et des cabanes, glanant leurs nourritures sur des marchés. La seule volonté clairement établie était que chaque personne puisse d'elle-même proposer un apprentissage, sous n'importe quelle forme. »

Texte extrait de *Sur le retour, une recherche critique sur le collectif en école d'art*, 2017.

remidufay.com/regroupement-paris

L'école d'art et ses alternatives fut réalisée par le collectif Temps Possibles, avec le soutien du collectif Yes We Camp, du 24 octobre au 4 novembre 2016 au sein des Grands Voisins à Paris. J'en ai assuré, en binôme, la coordination de son équipe d'organisation.
Communication visuelle : Caroline Gauthier.
Photos (de haut en bas et de gauche à droite) : la visite des Grands Voisins (CC photo Solène Langlais) ; le camping (CC photo Laura Perrin) ; scènes de repas (CC photos Caroline Gauthier) ; le point-info du regroupement (CC photo Marion Bonjour).





DUPLEX / WALDEN : CHANTIER PERPETUEL

Espace d'art et de concert

Duplex / Walden est un lieu d'exposition et de concert créé en 2000. Une structure polyvalente, souple et agile qui opère en parallèle des institutions et qui s'est longtemps passé de subvention.

Le projet Chantier Perpétuel, amorcé depuis 2017, correspond à l'arrivée dans l'équipe de programmation du lieu de trois nouvelles personnes : Rémi Dufay, Fabien Duperrex et Paul Paillet. Le projet propose une série d'expositions, de concerts et d'événements témoignant d'une exploration des pratiques de jeunes artistes évoluant au sein de la scène des arts visuels de Genève tout en menant une réflexion sur la nature même de Duplex / Walden : son histoire, son fonctionnement et ses faiblesses.

Duplex / Walden est situé au 9, rue des amis à Genève.
Son équipe de programmation est actuellement composé de : Christian Bili, Thomas Bonny, Rémi Dufay, Carl June et Paul Paillet.
Photo (haut) : Vue de la cour intérieure. CC Photo : Léa Coiffey.
Photo (bas) : Concert de Djordjevic lors d'un Dimanche à Duplex, format musicale du dimanche après-midi, décembre 2017. CC Photo : Anonyme.
Photo (page suivante) : Vue de l'exposition de Paul Hutzli, White Lite. Commissariat d'exposition et CC Photo : Rémi Dufay.





3^E BIENNALE INTERSTELLAIRE DES ESPACES D'ART DE GENÈVE

Biennale d'art, 2019

La BIG présente des installations, projections, animations, éditions, performances, buvettes et concerts organisés par près de soixante espaces d'art, associations, artistes et collectifs.

Le temps d'un weekend, BIG permet ainsi de découvrir ou redécouvrir les nombreuses structures « indépendantes » de Genève, des espaces parfois fragiles voire éphémères, mais dont le dynamisme contribue à la vitalité culturelle et au rayonnement de la région. Dans un esprit d'ouverture et afin de tisser des liens en dehors du canton, des espaces et artistes d'autres régions de Suisse, de France et d'Europe sont également invités.

Le renouveau de l'équipe de coordination de la biennale a permis d'entamer une réflexion sur la notion d'indépendance des espaces d'art, de transformer le projet de la biennale d'un espace vitrine à un espace habitable et de production, de s'implanter dans un nouveau quartier et de travailler avec ces acteurs sociaux, de tisser un parallèle entre espaces d'art genevois et recherche spatiale (cohabitation dans un espace étroit ; partage de ressources).

La 3^e biennale interstellaire des espaces d'art de Genève se déroulera à Genève, dans le quartier des Charmilles, du 28 au 30 juin 2019.

Coordination : Louise Bailat, Benoit Beuret, Rémi Dufay, Ulysse Prévost, Kevin Ramseier, Emma Souharce.

Elle bénéficiera du soutien de la Ville de Genève, du canton de Genève et de la Loterie Romande.

Photo : Réunion de présentation de la biennale sur son futur lieu, 11 septembre 2018.

CC Photo : Ulysse Prevost





RECHERCHES CRITIQUES

LA PLACE DU CORPS DU SPECTATEUR DANS L'ESPACE D'EXPOSITION

Mémoire de fin d'étude à l'ésam Caen/Cherbourg, 88p, 2015

Après un panorama de l'évolution de la posture du corps du spectateur dans l'espace d'exposition du 19^{ème} siècle jusqu'à aujourd'hui, je m'interroge sur les possibles mutations des lieux d'expositions en m'appuyant sur deux hypothèses. La première, c'est que l'utilisation massive d'internet par les galeries et les foires donne une importance croissante aux œuvres visuellement attirantes. La seconde, c'est que le développement des œuvres participatives, une utilisation judicieuse d'internet et la création d'économies solidaires par les artistes pourraient permettre de s'éloigner du marché de l'art et de cette tendance esthétisante.

remidufay.com/la-place-du-corps.pdf

Écrit sous la direction de David Dronet.

9. Nam June Paik, *Random access*, 1963. Photo © Eric Burdette. Ed. The Solomon R. Guggenheim Foundation, New York



L'ACTION DU CORPS DU SPECTATEUR

Plus encore qu'une présence ou qu'une posture, le corps du spectateur doit parfois s'impliquer directement dans l'œuvre par des gestes spécifiques, révéler une partie qui en serait cachée sinon. Dans *Random Access* de Paik par exemple, c'est le spectateur lui-même qui vient lire avec une tête de lecture les bandes magnétiques au mur pour produire sa propre composition. La question du spectateur qui fait l'œuvre se pose d'autant plus : la musique se fait au gré de la volonté de chaque spectateur, donc est différente pour tout le monde. Là où le spectateur d'une œuvre découvrait avant une matière acquise, ici il contribue par ses actions à la révéler, et cette matière lui sera souvent spécifique. Comme si on avait plongé la salle d'un musée dans le noir et que le spectateur, pour appréhender les tableaux, devait les éclairer à la lampe de poche : ne pouvant éclairer tout le tableau d'un même coup, il crée sa propre représentation de l'œuvre en révélant au fur et à mesure la matière. C'est

11. Jeffrey Shaw, *The Golden Cage*. Photo double-page inversée 1981. Photo © Jeffrey Shaw

12. Jeffrey Shaw, *Light Cap*, 1980-1981

la transposition de la phrase de Duchamp « c'est le regardeur qui fait l'œuvre » du domaine de l'esprit à celui de l'action. La représentation du spectateur n'est plus uniquement mentale, mais s'accompagne d'une production de signes, de gestes ou de matières de sa part : l'artiste a plus ou moins prévu les interactions possibles avec son œuvre mais les a enfouies, c'est au spectateur de les révéler pour lui-même, et aussi pour les autres spectateurs qui seront témoins de ces interactions. Deux œuvres de Jeffrey Shaw illustrent bien ces nouvelles relations du corps à l'œuvre. *The Golden Cage*¹¹ présente un socle blanc auquel est reliée par un câble d'un mètre environ une tablette munie d'une caméra. Le spectateur qui se saisit de la tablette s'aperçoit d'abord que celle-ci retransmet en direct les images qu'elle filme et qu'à l'intérieur de cette image une statuette de vau doré est apparue sur le socle blanc (par réalité virtuelle), pourtant vide s'il n'est pas regardé à travers la tablette. Le spectateur muni de cet outil peut alors regarder ce vau sous toutes ses coutures, se penchant, se baissant, tournant autour au grand bonheur des autres spectateurs qui l'observent accomplir cette danse étrange. Et, le vau est donc présent (même virtuellement), l'artiste l'a placé sur le socle mais le spectateur ne peut accomplir son office qu'à travers un appareil. En l'observant à travers lui, le spectateur produit par ses gestes l'image de l'œuvre, dans une composition qui lui est propre. Son regard a une influence physique sur l'œuvre car celle-ci va se révéler par rapport au point de vue seulement du spectateur, et une influence sur les autres spectateurs qui vont pouvoir observer et décrire. *The Light Cap*¹² fonctionne sur le même principe. Cette fois, l'image d'une ville est projetée sur un écran, le spectateur l'aperçoit grâce à un vélo d'appartement placé en face. La vitesse à laquelle il pédale, les mouvements qu'il fait au guidon influent le déroulement de l'image de la ville qui réagit en fonction, comme s'il se déplaçait vraiment en son sein. De la même manière qu'avec *The Golden Cage*, l'artiste et le regard du spectateur influent physiquement l'œuvre qui se révèle selon son point de vue seulement, point de vue qu'il communique aussi aux autres spectateurs.

ETAT DES LIEUX

Au fil de ce mémoire, j'ai pu reconstruire dans ces grands axes l'évolution de la place du corps du spectateur dans l'espace d'exposition. D'abord cantonné à une posture précise par la peinture de perspective, il se libère progressivement de cette entrave au 19^{ème} siècle avec un certain romantisme, l'impressionnisme et l'arrivée de la photographie. Au début du 20^{ème} siècle, il peut appréhender l'œuvre par le déplacement, sur un plan horizontal et vertical. L'art moderne lui ouvre une troisième dimension : celle à la matière et au volume, à l'art total. Il peut pénétrer l'œuvre, se déplacer en son sein, en devenir partie intégrante. Plus encore, l'art conceptuel lui apprend que par son regard, c'est lui qui vient faire l'œuvre. Dans cette continuité, l'art vidéo et numérique lui permettent d'interagir avec l'œuvre, d'en dévoiler publiquement une partie qui en serait cachée sinon. Les œuvres collaboratives (dont celles du Net Art) basculent tout à fait le spectateur à la place de l'artiste (concept cher à Joseph Beuys dans les années 70) totalement libre de ses mouvements, doué lui aussi de création.

Dans une seconde partie, j'ai pu me questionner sur la place actuelle de ce corps dans les lieux hérités de cette récente histoire de l'art. Il s'est avéré que le statut du corps dans le white cube n'avait pas bougé d'un pouce. Le white cube, « le seul cadre de l'espace moderne » comme l'écrivait O'Doherty, semblait être aussi celui de l'art contemporain. Des corps qui gravitent autour des œuvres, dans la quête d'une relation personnelle à elle, au sein d'un espace sacralisé et coupé du reste du monde. Je me suis intéressé à l'espace public et aux lieux alternatifs au white cube, et j'ai pu remarquer que dans la plupart des cas les corps, au contraire de ceux du white cube, avaient manqué. Ils n'étaient plus les corps pris par surprise dans la rue par l'intervention, mais étaient désormais encadrés par une structure institutionnelle. Des corps souvent moins au courant des conventions de l'art contemporain et moins habitués à sa réception, mais par un désir d'effet immédiat. Cette immédiateté, je l'ai retrouvée en m'intéressant à l'espace internet, qui apportait lui une véritable mutation

du rapport des corps des spectateurs à l'œuvre. Des corps augmentés, éclatés, dont le champ d'action et d'information s'étend bien au-delà de l'espace d'exposition. Plus que ces corps, internet et la globalisation modifient le marché de l'art en mettant à mal les galeries au profit des foires.

Que retirer de tout cela ? Qu'émettre comme réflexion à propos de l'évolution de la place de ce corps dans l'espace d'exposition ? Si je regarde les deux premières parties de ce mémoire à la hauteur de cette question, la réponse semble complexe et surtout préoccupante.

Pour questionner cette place, plus qu'une réflexion sur l'évolution du corps du spectateur (dont il n'est selon moi pas difficile de prévoir qu'il va continuer à s'augmenter, à se familiariser, à s'éclater) je pense qu'il serait plus pertinent d'essayer d'imaginer de quelle manière vont évoluer les lieux d'exposition et comment ils vont inclure ces corps tentaculaires des spectateurs. Pour faire cela, je commencerai par poursuivre ma réflexion sur la mutation des lieux d'exposition amenée par internet. Comme j'ai pu le montrer en citant deux dossiers de l'Art Media Agency, internet a provoqué une mutation incroyable du marché de l'art. En proposant une visibilité sans précédent des œuvres dans un marché globalisé, il a remplacé les galeries locales dans la recherche des œuvres par les acheteurs, qui vont ensuite s'y confronter physiquement dans le cadre des foires. Ces foires, qui ont le mérite de présenter dans un même endroit un nombre impressionnant d'œuvres, sont ainsi devenues le modèle dominant du marché de l'art :

« Ces dernières années, le marché de l'art a connu un changement fondamental en ce qui concerne la manière dont les œuvres sont achetées. En une décennie, le nombre de foires internationales a explosé, passant de dix à 60, ce qui signifie que le modèle classique du marché de l'art ces dernières années, basé sur les transactions en galeries, est de plus en plus dominé par le modèle économique des foires. En 1990, Londres accueillait une seule foire d'art, mais la capitale britannique en héberge désormais plus de 20, la plupart s'inspirant du succès de la Frieze »¹.

1. Art Media Agency, « L'état des lieux », 2010

SUR LE RETOUR

Recherche critique sur le collectif en école d'art, 172p, 2017

Avignon, Chalon-sur-Saône, Paris et maintenant Quimper. Depuis 2016, des situations temporaires d'apprentissage à l'échelle nationale émergent suite à la précarisation de plusieurs écoles d'art françaises. Organisées par des étudiant.e.s qui en invitent d'autres, ces expériences tentent de porter des réflexions sur l'évolution des études supérieures artistiques françaises.

À partir de l'analyse d'une sélection de traces issues du workshop d'occupation de l'école d'art d'Avignon (juin 2016) et du regroupement étudiant de Paris (octobre 2016), l'auteur soulève des questions qui se posent aux écoles d'art françaises d'aujourd'hui : désir de collectif, flottement autour des termes, poids des évaluations, capitalisation sur les productions. Ce texte accompagne un mouvement : il revient sur des expériences collectives particulières pour en anticiper de nouvelles.

remidufay.com/sur-le-retour.pdf

Écrit sous la direction de Christophe Kihm.



ACTION

Recherche collective sur l'interaction humaine, 2017-18

Les actions développées dans cette recherche sont comme autant de petits jeux. Elles s'insèrent dans des situations ordinaires d'interaction sociale, pour les décaler légèrement. Elles invitent à prêter une attention augmentée à ce qui nous entoure.

Certaines actions de la série restent invisibles pour les usagers.ères du lieu et ne sont perçues que par ses initiateurs.trices, tandis que d'autres sont senties, perçues, ou même vues. L'intérêt de l'expérience est d'observer la fluctuation entre ce qui est ressenti par l'initiateur.trice et les effets produits sur le contexte. Les intensités de ce qui se joue varient du très fort au presque rien.

Le mode opératoire est ici mineur, et met en oeuvre des techniques d'actions discrètes et collectives. Il se déploie loin d'une figure héroïque de l'artiste, et en dehors des institutions de l'art.

manufacture.ch/fr/3007/Action

Une recherche menée à la Manufacture, Haute école des arts de la scène de Lausanne avec Yan Duyvendak, Christophe Kihm, Rémy Campos, Yvane Chapuis, Delphine Abrecht, Claire Astier, Claire Perret, Jean-Daniel Piguet et Laura Spozio.

La recherche a mené à la création d'un livret de 14 scores estimés reconductibles.

Le travail sera prolongé par des workshops confirmés à Groningen (Hollande), Belgrade (Serbie), Tokyo (Japon), Bogota et Barranquilla (Colombie) ainsi qu'en Inde. Le projet sera par ailleurs présenté au cours de la saison 2019-2020 de l'Arsenic et de la Comédie de Genève, sous la forme d'actions à effectuer par les spectateurs accompagnés d'un initiateur.trice des premières actions, sous le titre Invisible.

Photos : vues de séances de travail.

